

Du projet départemental au projet de classe

“De la musique avant toute chose...” Zic Zac au lycée

Un projet départemental autour des musiques actuelles est proposé aux lycées de la Mayenne. Des enseignantes d'un lycée professionnel y ont inscrit une classe de terminale bac industriel. Elles ont bâti leur programme annuel en prenant la musique comme fil rouge pour mieux motiver leurs élèves. Ce projet de LP peut aussi ouvrir des perspectives pour l'histoire des arts au collège.

Lycée professionnel Pierre-et-Marie-Curie, Château-Gontier [53]

Article rédigé par M. Le Bihan à partir d'échanges avec C. Coquereau, professeure de français-histoire-géographie, A. Naudin, professeure d'arts appliqués, N. Pineau, professeure d'anglais

Depuis 2008, l'ADDM (Association départementale pour le développement de la musique et de la danse en Mayenne) et le “6PAR4”, salle de spectacles de musiques actuelles de Laval, proposent aux lycées du département un parcours pédagogique autour des musiques actuelles intitulé “Zic Zac au lycée”. L'objectif ? “faire mieux connaître l'univers des musiques actuelles à un public qui y est déjà sensibilisé, mais souvent de manière parcellaire”. Le parcours prévoit différentes interventions réparties en cinq “ateliers” dans lesquels interviennent des professionnels des deux structures. Et chaque année, un artiste ou un groupe est invité à participer au dispositif.

Les étapes du projet Zic Zac

Le projet impose cinq temps forts dans l'année aux cinq lycées retenus. Très tôt, à l'automne, un intervenant du département des musiques actuelles de l'ADDM vient présenter les origines et l'histoire de ces musiques. À l'aide de supports vidéo, mais aussi de vieux 33 tours, d'anciennes pochettes de disques, et surtout d'écoute d'extraits divers, les élèves apprennent à repérer et à classer les différents courants musicaux : jazz, blues, country, rock, pop, reggae, rap... puis à effectuer des distinctions plus fines. Le deuxième atelier a lieu début novembre. Cette fois, les élèves se déplacent à Laval

pour visiter la salle de concert du 6PAR4 et découvrir notamment les coulisses techniques, lumière et son. Projecteurs, micros, matériel de mixage intéressent particulièrement ces élèves de sections professionnelles. Ensuite, ils rencontrent l'artiste de l'année : Babel les attend dans sa “loge”. Ils découvrent la réalité du travail d'un musicien, loin des clichés véhiculés par les médias. L'interview, préparée en classe, fera l'objet d'une synthèse individuelle. Les élèves rédigeront aussi une lettre argumentée de remerciements à l'artiste ou aux dirigeants du 6PAR4. L'après-midi, ils visitent un studio d'enregistrement et assistent en direct à une séance préparatoire de la production d'un CD. C'est aussi l'occasion de découvrir, avec beaucoup d'intérêt, des logiciels de musique. En mars, chaque élève reçoit une compilation musicale et doit rédiger une critique du morceau de son choix. Les douze meilleures productions des cinq classes des lycées seront publiées dans le magazine *Tranzistor*¹. Et, cerise sur le gâteau, le projet se clôt par un concert privé de Babel, permettant donc une nouvelle rencontre avec l'artiste.

Tel est le projet initial vécu par les cinq classes de lycée. Il peut facilement être intégré dans le déroulement normal des cours. Il peut aussi être un formidable tremplin pour entraîner les élèves, de LP en particulier, à découvrir le monde artistique tout entier à partir de



cette entrée musicale, littérature, poésie, arts plastiques, étudiés aussi dans une perspective historique. Le cours d'anglais y trouve aussi tout naturellement des supports : origines des musiques, langue dominante des chansons. Ce projet a nourri l'année scolaire de cette classe, a servi d'accroche et de fil rouge à l'enseignement du programme, et a permis de découvrir une période de l'histoire des arts. Comment les différentes disciplines s'y sont-elles greffées ?

“De la musique avant toute chose”

Le vers de Verlaine repris par Eddy Mitchell dans son album *Seul* (1966) sert d'accroche entre musique actuelle et poésie, en guise d'introduction au thème du projet. Quels sont les mots associés par les élèves à celui de musique ? Les réponses à cette question seront l'occasion de dresser un diagnostic sur les rapports des élèves à la musicalité. Celle-ci évoque plaisir, détente, mais aussi isolement, tranquillité, car on l'écoute seul dans sa chambre, sans la présence des parents. Elle est aussi liée à certains souvenirs. “Parce que chaque souvenir est une chanson”. C'est ainsi que commence le roman de Jean-Philippe Blondel, *Juke box*, premier roman étudié ; un roman dont le titre de chaque chapitre est celui d'une chanson : *Many rivers to cross*, (Jimmy Cliff), *In the air Tonight* (Phil Collins)... et chaque chanson est liée à une rêverie ou un souvenir. Les élèves étudient des extraits et les traduisent, scrupuleux, de l'anglais au français. Des extraits de *La Contrebasse* de Süskind sont ensuite étudiés et sont l'occasion de la découverte de cet instrument en direct. Le travail est prolongé par le visionnement d'un extrait du spectacle tiré du roman

et d'une interview de l'acteur. Parallèlement, lors d'une séance d'analyse picturale, les adolescents apprécient et découvrent le tableau de Suzanne Valadon *Femme à la contrebasse*. Enfin, une dernière œuvre romanesque, *Be safe*, de Xavier-Laurent Petit, évoque la résistance des parents face aux passions souvent envahissantes que provoque la musique chez les ados. “La musique, c'est bien mignon, mais faudrait peut-être penser à ce que tu veux faire plus tard. Je te parle de quelque chose de sérieux...”. La lecture s'accompagne d'écritures diverses sur le sujet, sur le pouvoir dichotomique de la musique à l'heure nazie, sur le portrait de la musicienne du tableau ; mais le gros du travail porte, bien sûr, sur la rédaction des critiques.

Rédiger une critique musicale

Le projet lançait un petit défi aux lycéens : les douze meilleures critiques seraient publiées dans *Tranzistor* et leurs auteurs auraient droit à un abonnement gratuit d'une année au magazine. De quoi motiver les élèves ! Mais on ne s'improvise pas critique musical. Comment parler de la musique, dire ce qu'on a apprécié, les émotions ressenties... Ce type d'écriture nécessite un apprentissage. Avant la séance, chacun devait avoir écouté le CD, choisi sa plage préférée et même effectué la traduction si nécessaire. Collectivement, des critères pour exprimer la musique ont fait l'objet d'une fiche-tableau : rythmique, mélodie, ruptures, types d'instruments, machines, mais une simple description technique formelle doit être aussi justifiée par son adéquation au message exprimé. Les élèves mettent ensuite en évidence le champ lexical des paroles, cherchent dans la biogra-

phie des artistes les éléments qui rentrent en résonnance avec le texte. Même si, dans la publication finale, cette contrainte n'est plus gardée, les élèves doivent aussi travailler la forme graphique et trouver des couleurs ou des écritures différentes selon les types d'impressions exprimées. Mais le lecteur va-t-il comprendre le sens de la critique, la pertinence des arguments ? Le message est testé par les lectures silencieuses des autres élèves de la classe, puis une nouvelle lecture à haute voix en est faite au CDI lors de la visite d'un intervenant de l'ADDM. Ce laborieux travail sera couronné de succès, puisque de nombreuses chroniques seront retenues et publiées dans *Tranzistor* (voir ci-dessous).

Des cours inattendus

Pour accrocher les élèves, le thème de travail ne suffit pas, il faut aussi les surprendre, sortir du modèle traditionnel du cours. En ce domaine, la professeure de français n'en est pas à son coup d'essai (voir *Échanger* n° 90). Voici deux exemples d'entrées dans les romans choisis. Les élèves de cette classe ne sont pas des passionnés de lecture, aussi est-il nécessaire de susciter leur curiosité et de faciliter leur entrée dans les textes. Pour les amener à lire ce chapitre de *Juke Box*, le dispositif suivant a été imaginé : les élèves sont entrés dans la salle de classe dans laquelle on avait préalablement fait le noir. Ils ont été invités à fermer les yeux, à se mettre la tête dans les mains, dans une position assez détendue – les fauteuils du CDI s'y seraient bien prêtés, mais leur nombre n'était pas suffisant pour les 25 élèves de la

classe. Le chapitre s'intitulant "In the Air Tonigth", c'est avec cette chanson de Phil Collins en fond sonore que les élèves ont écouté la lecture de cet extrait du roman par la professeure. À la fin de la lecture, une fois les lumières rallumées, un bref débat a eu lieu sur les conditions de réception du texte. Puis chacun, tour à tour, a accepté sans difficulté d'en faire une lecture à voix haute. L'étude traditionnelle du texte a eu lieu ensuite.

La découverte de *La Contrebasse* a fait l'objet d'une véritable mise en scène ! Il faut dire que le projet Zic Zac a permis de découvrir des talents cachés, dans le lycée ; en effet, c'est à cette occasion qu'on a appris qu'un professeur d'atelier de mécanique moto était contrebassiste. Comment ne pas profiter de la situation ! Ce midi-là, dès treize heures, la salle de classe avait été reconfigurée en amphithéâtre. Les tables avaient été repoussées, les chaises placées en cercle, avec, au centre, un pupitre à travers lequel on pouvait distinguer une partition de musique de Mozart. Mais sur le verso, se trouvait un extrait du roman de Süskind. Et face au pupitre, trônait une vraie contrebasse. La professeure, en habit de chef d'orchestre, chemise blanche à jabot, veston et pantalon noir, a accueilli les élèves, les remerciant d'être venus, et leur annonçant que les artistes n'allaient pas tarder. C'est alors qu'elle a lu l'extrait du roman en regardant la contrebasse : "Elle est plantée là... avec un air si bête, vous voyez...". Puis le professeur d'atelier (Benjamin Gasseling) prend l'instrument en main, explique brièvement comment on en joue et exécute plusieurs

Chroniques musicales

Explosion d'oreille

Merveilleux cataclysme de l'introduction, la vibrante technique à la guitare s'immisce. La répétition et le rebondissement de gammes accroissent notre sens d'écoute et nous laissent pantois...

L'incroyable destruction du chant nous abandonne sans voix. Il rugit comme un lion ! Ce chant, animal, nous dérouté de toute idée trop urbaine et trop consensuelle. La projection de la mélodie présente, accentuée et renforce le chant porteur de révolution ! Cet excellent assourdissement sonore sublime la dévastation de la musique sur nos pensées sibyllines. Ceci reste novateur, sacrifiant l'instrument au-dessus sur la voix. Le sensuel volcan du solo de guitare renverse les humeurs et les critiques. Les chants de guitare en canon nous emportent, en vague, avec leurs mélodies rêveuses. À ce moment-là, les guitares restent, vagues apaisées. Les guitares pensent. Les guitares montent et descendent. Les guitares dévorent tout sur leur passage, effaçant sur le sable nos derniers dessins innocents !

Le merveilleux tremblement vocal appelle au cri de guerre. Il se déchaîne sur le refrain, explose les mémoires, portant enfin son message complet : hallali ! Le ravage d'un félin reste, avatar de cette chanson, gracieuse et terrifiante à la fois.

"AS WE DRAW" deviendra-t-il une référence en musique puissante et agressive ? Seule la détermination de ses fans vaincra. (Adrien Cailly)

Brussels, l'ennui ruisselle !

Désastreuse, la banalité des mots de ce morceau : "L'union fait la force, après nous les mouches", tristement accordée à leur incompréhensible sens : "Vive les moules"... Sous ses fadaïses, l'artiste nous noie.

Larmoyeuse, la mixité de la langue bilinguiste, mayonnaise franco-anglaise : "To be poor petit pays". Pauvres écrevisses, nous coulons dans l'océan, unijambistes.

Hasardeuse, la guitare électrique, sans pause ni créatif hasard, nous fracasse, frappe sur nos crânes de son poing hystérique.

Ennuyeuses, les paroles fades : "Sans sel, elle est belle, elle". Stupéfaction mortelle...

Agaceuse, la rythmique martelée et criarde : guerre acoustique sans pitié, auditeur expatrié, oublié, achevé. Paresseuse, Brussels, une chanson elliptique, bizarre, incompréhensible et incomprise... Peut-être à l'image de son auteur ?

(Mécan. Moto) Roseline David & Anne Suhard (Arno- Brussels)

morceaux, une sorte de petit concert d'un quart d'heure suivi avec une grande écoute. De l'art de faire apprécier la contrebasse et la littérature à des élèves de baccalauréat professionnel.

Musique du XX^e siècle, musique des Amériques

Lors de la présentation de l'histoire des musiques actuelles par le représentant de l'ADDM (Nicolas Moreau) en début d'année, les élèves ont pu découvrir que beaucoup d'entre elles avaient des origines américaines. La professeure d'anglais a pris appui sur ces sources que sont le gospel, le blues (voir annexe en ligne), le jazz, pour développer l'histoire des Noirs aux États-Unis et montrer les liens entre musique et histoire. Par la suite, des textes des chansons engagées des années soixante ont été écoutées. Elvis Presley, dès la naissance du rock, dans *In the ghetto*, évoque la condition des populations noires. Bob Marley, plus tard, dans *Buffalo soldier*, fait référence aux premiers soldats noirs recrutés par l'armée américaine. Le choc des années soixante a permis de traverser l'Atlantique et de s'intéresser au rock anglais, subversif et engagé. De nombreuses chansons ont été abordées (voir ci-dessous), certaines étudiées en classe, d'autres simplement écoutées. Cela a été l'occasion de travailler sur le ressenti avec des expressions telles que "I feel like... It sounds to me... I guess... I have the feeling that... It makes me want to / wanna cry, shout, dance, laugh... It makes me feel sad/joyful. It's awesome/great/fantastic/boring/dull/pretty good/amazing/brilliant...". Pour préparer les élèves à l'examen final, la compréhension écrite a été l'une des cinq compétences les plus approfondies. Mais ce fut aussi l'occasion de faire travailler aux élèves l'une des compétences préconisées par le CECRL² : la production orale en continu (voir ci-contre). À partir du corpus de chansons étudiées en classe, les élèves ont débattu et argumenté pour justifier le choix de leur chanson "coup de cœur". Chaque élève devait défendre son point de vue

Liste des chansons étudiées

In the ghetto, Elvis Presley
Buffalo soldier, Bob Marley
Across the lines, Tracy Chapman
Every breath you take, The Police
Smell like teen spirit, Nirvana
I Wish I Was A Punk Rocker, Sandi Thom
God save the Queen, Sex Pistols
In the air tonight, Phil Collins
41 shots, Bruce Springsteen
Strange fruit, Lewis Allen/Billie Holiday
Hurricane, Bob Dylan
Where is the love ?, Black Eyed Peas
Nobody knows the trouble I've seen, Louis Armstrong

CECRL

Les descripteurs généraux en relation avec le CECRL :

- "Je peux faire un exposé simple et direct, préparé sur un sujet familier dans son domaine qui soit assez clair pour être suivi sans difficulté la plupart du temps".
- "Je peux expliquer mon opinion en avançant suffisamment d'arguments pour que mes auditeurs comprennent ma position", B1.1.
- "Je peux parler de manière compréhensible et sans trop d'hésitations, mais je fais des pauses pour planifier ce que je dis, particulièrement lorsque je parle longuement ou librement", B1.3.

à l'oral en s'appuyant sur trois arguments de son choix pour convaincre le reste de la classe. La prise de parole durait une minute, seul, en ne disposant seulement que de quelques notes de son choix, avec une correction de la langue évaluée (utilisation : adjectifs, présent simple, comparaisons, expressions de la suggestion et vocabulaire familier, lexique lié à l'émotion) (voir page 5). Puis, en groupes de trois ou quatre, ils ont préparé un exposé

Ce projet a permis de faire des liens entre différents champs artistiques par l'analyse, la mise en perspective historique, des pratiques inattendues.

en anglais sur un genre musical, occasion de s'appropriier les différentes interventions des représentants de l'ADDM. Les élèves devaient présenter leur exposé sous format PowerPoint en y intégrant des documents iconographiques (photos, pochettes d'album), des documents vidéo (interviews, clips, concert) et présenter à la classe leur travail. Production orale de 5 à 10 minutes ; peu ou pas de phrases rédigées, les commentaires devant se faire en s'appuyant sur des mots clés, dates, noms, lieux... ([voir annexe en ligne](#)).

Musique et arts plastiques ?

Comment faire le pont entre musiques et arts plastiques ? La professeure d'arts appliqués a trouvé : Cobra ! Pas le héros de BD de science-fiction (clin d'œil aux élèves en début de séance), mais le mouvement artistique né après la Seconde Guerre mondiale dont le nom est formé à partir des initiales des trois villes du nord de l'Europe : Copenhague, Bruxelles, Amsterdam. Pourquoi CoBrA ? "Ce mouvement, explique l'enseignante, est formé de poètes et de peintres qui veulent créer un art nouveau fondé sur la liberté, la spontanéité, le refus

Production orale en continu

| | | |
|---|------------------|---------------|
| Je suis capable de défendre ma chanson coup de cœur devant la classe. | | |
| | Remarques | Points |
| Je suis capable de défendre mon point de vue en m'appuyant sur des arguments clairs. | | /6 |
| Je suis capable de développer mes arguments en m'aidant de mes notes (sans les lire). | | /3 |
| Je parle suffisamment fort pour être audible par tous et je sais ménager des pauses pour que mes propos soient fluides. | | /3 |
| Je fais des efforts sur ma prononciation et mon accent. | | /2 |
| Je réutilise correctement : adjectifs, présent simple, comparaisons, expressions de la suggestion et vocabulaire familier, lexique lié à l'émotion. | | /6 |
| Note | | /20 |

de la tradition culturelle et picturale.”, puis, citant l'un des théoriciens du groupe : “Notre expérimentation cherche à laisser s'exprimer la pensée spontanément, hors de tout contrôle exercé par la raison...”. Après une mise en perspective historique de ce mouvement situé par rapport à d'autres mouvements, surréalisme, expressionnisme, art brut, les élèves vont mettre en “application” ces idées dans le cadre d'une séance assez radicale. En effet, les élèves, les yeux bandés, vont composer une peinture au seul rythme de la musique qu'ils ont choisie et issue de la compilation reçue. Les consignes et les supports leur sont distribués au fur et à mesure de la séance. “Trois temps se succèdent : la peinture exprime l'ambiance générale du morceau ; l'encre marque les rythmes ; enfin, les pastels soulignent et traduisent les passages préférés de l'élève.” À chaque étape, les supports sont redistribués. À noter que pour permettre à chacun de recevoir ses supports spontanément, l'enseignante de français et quelques élèves volontaires d'une autre classe de tertiaire se trouvaient également dans la classe, secondant la professeure d'arts appliqués. Ces productions collectives surprenantes seront associées aux textes des chansons et exposées dans le lycée. Cette réalisation les initie à la peinture “abstraite” avant d'effectuer un retour sur ce mouvement à travers l'analyse des œuvres de Kandinsky, Kupka, Mondrian et Malevitch, et la mise en évidence de deux types d'abstraction, l'une lyrique, l'autre géométrique. “L'artiste ne va plus chercher à reproduire le monde, il va chercher son inspiration dans ses sensations visuelles et acoustiques...” N'en ont-ils pas fait l'expérience ?

L'artiste – chanteur, musicien – invité cette année ayant pris le nom de Babel, on ne pouvait faire l'impasse d'un détour par l'origine biblique de ce nom, d'abord en cours de français et histoire-géographie (localisation,

sauts à travers les siècles, portée philosophique). Ensuite, en décembre, en cours d'arts appliqués, les élèves de la classe ont exprimé leur vision personnelle du mythe en modelant leur propre tour de Babel en argile. Hasard des événements culturels, il se trouve qu'en mai 2011, un artiste créait une tour de Babel éphémère faite de trente mille livres à Buenos-Aires, capitale mondiale du livre 2011 ! “Selon la Bible, aucun dessein n'aurait été irréalisable pour les hommes si tous avaient possédé la même langue... Et si l'abstraction constituait un langage universel ?”, conclut l'enseignante reprenant l'utopie des peintres. La réalisation finale des élèves sera donc une composition abstraite à partir d'une reproduction de leurs sculptures de tours de Babel, et inspirée par Babel et ses textes ([voir annexe en ligne](#)).

Un travail collectif

On pourrait encore évoquer la mise en relation de la musique et du totalitarisme, travaillée en histoire ; l'intervention de l'infirmière (Virginie Poulain) sur les risques auditifs causés par les musiques amplifiées (campagne de prévention régionale “peace and love”) ; l'accompagnement des élèves par un autre professeur de mécanique moto (Julien Mabileau), musicien-guitariste-batteur, qui a créé à cette occasion un club de musique pour les internes tous les lundis soir. Ce projet a été l'occasion de rencontres, de découvertes et d'échanges multiples, et non seulement entre élèves ; il a été un fil rouge qui a marqué cette année scolaire et permis aux élèves de faire des liens entre différentes disciplines et différents champs artistiques par l'analyse, la mise en perspective historique, mais aussi des pratiques inattendues.

1. Magazine musical trimestriel publié par l'ADDM53.

2. Cadre européen commun de référence pour les langues.